

On hommo à mâiti razâ

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 17

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un troisième plante des choux.
 Quand vous jouez au diplomate,
 C'est un rôle qui nous épate;
 Restez, restez plutôt chez vous.
 La chose, au fond, n'est pas très claire;
 Avec inquiétude on flaire
 Un je ne sais quoi là-dessous;
 Vous, le Français chevaleresque,
 Voilà qu'on vous soupçonne presque:
 Décidément, restez chez vous.
 Hélas! la gloire la plus pure
 N'échappe pas à la piqûre.
 On dit (mais ce sont des jaloux)
 Que votre mission secrète
 S'est transformée en omelette.
 Ah! croyez-moi, restez chez vous.
 Vous trouvez que le vieux Guillaume,
 A Berlin, fleure comme un baume;
 Il est bon père et bon époux;
 Bismarck a de la bonhomie,
 Et l'Allemagne est « notre amie »...
 Non, non, cent fois, restez chez vous.
 Non, renoncez à cette fable,
 Soyez le Grand Français; que diable,
 Cela doit suffire à vos goûts!
 Mettons que tout ça n'est qu'un songe,
 Et là-dessus passons l'éponge;
 Mais désormais restez chez vous.

GILBERT-MARTIN.

Un jeune élégant nourrissait depuis longtemps le projet de se venger de son barbier qui, dans un moment d'étourderie, et sous l'influence du petit-blanc, lui avait fait une large coupure à la lèvre en le rasant, le soir même d'un grand bal où il était invité. La longue bande de tafetas qu'il dut coller sur la blessure lui enleva tout le plaisir qu'il aurait pu goûter dans cette soirée. Il assurait même à ses amis que ce contre-temps lui avait fait manquer un-riche mariage.

Un beau jour, Octave — c'était son nom — se leva à trois heures du matin, se dirigea vers un hôtel de notre ville, dont le portier était déjà debout, monta au quatrième étage, et heurta vigoureusement à la porte du numéro 43, où logeait un voyageur de commerce d'un caractère très emporté, brutal et le plus insociable qui soit au monde.

— Qui est là? fait une voix grincheuse.

— Monsieur, c'est le barbier, répond Octave.

— Allez baigner! Je n'ai pas demandé de barbier; adressez-vous ailleurs!

Octave descendit, alluma une cigarette et fit une petite promenade matinale sur la place de St-François. Au bout d'un quart d'heure, il retourna heurter à la même porte.

— Qu'est-ce qu'il y a donc? mille tonnerres! Que voulez-vous?... qui êtes-vous?

— Pardon, monsieur, c'est le barbier.

— Je viens de vous dire que je n'ai que faire de vous à cette heure-ci! Si vous y revenez, je vous flanque en bas l'escalier.

La colère du vieux garçon était à bout.

Alors Octave descendit et alla sonner à la porte de son barbier. Celui-ci, coiffé d'un casque à mè-

che, ouvrit sa fenêtre et demanda ce qu'on lui voulait.

— Un monsieur qui doit partir par un des premiers trains, vous serait fort reconnaissant d'aller le raser tout de suite. C'est au numéro 43, hôtel... Vous serez largement payé.

Cela fait, Octave alla se cacher dans l'allée d'une maison voisine, attendant le dénouement. Le barbier fut bientôt habillé. Il prit sa trousse et monta chez son nouveau client.

Il avait à peine heurté qu'un horrible juron se fit entendre en demandant: Qui est là?

— C'est le barbier, monsieur.

— Ah! c'est le barbier, fit l'ogre, ah! c'est le barbier. Attendez un peu, mon ami, je vous ouvre à l'instant! Le temps de passer mon pantalon...

Bientôt le voyageur parut sur le seuil, les cheveux ébouriffés, le regard furieux. Il administra au pauvre diable une volée qui le fit dégringoler l'escalier plus vite qu'il ne l'avait monté, en criant comme un chien qu'on fouette.

Octave était vengé. Il alluma une cigarette et s'en alla content.

On hommo à màiti razà.

L'autro dzo, lè dzeins que passavont déviant tsi lo razàrè de la Crai fédérala, viront sailli de sa bou-tequa on gaillà bin raclià d'on coté et onco tot eim-bardouffà de savon de l'autro, et que se panavè avoué son motchào de catsetta. Tsacon se créyâi que cé compagnon étâi fou, kâ n'est pas dinsè qu'on se fâ razà quand on a 'na barba de quieinzè dzo. Eh bin, cé lulu n'étâi pas fou; mâ c'étâi on épouâi-rào qu'étâi eintrâ tsi on râcliâ-mor que n'étâi qu'on farceu et que lâi avâi met la pudze à l'orollie ein lâi deseint 'na folérâ. Vouaiquie coumeint l'affèrè s'est passâ.

Découtè lo razàrè, restè on boutsi qu'a on gros tsin rosset qu'est adé fourrà pè vai stu razàrè que lâi fâ dâi caressès et que lo laissè eintrâ dein sa boutequa. Adon, l'autro dzo, quand lo gaillà que se volliavè fèrè razà a étâ su la chaula et que l'a z'u étâ razà d'on coté, lo tsin est arrevâ et s'est chetâ drâi déviant li ein lo vouâiteint ao blian dâi ge.

— Qu'est-te que cé tsin fâ quie, dit lo lulu, qu'é-tâi mau à se n'èse de vairè cllia grossa bite, et qu'a te tant à mè vouâiti?

— Oh bin, vouaiquie, repond lo barbicateu, ein repasseint son rajào su sa man, m'arrevè cauquie iadzo et sein lo volliâi, de copâ on orollie à 'na pratiqûa, et lo tsin la medzè; et l'est po cein que se tint quie ein atteindeint.

Lo gaillà, qu'étâi on bocon simpliet, se laivè coumeint on ressoo quand l'out cein que desâi cé tsan-ro de razàrè, kâ lo tieu lâi brassavè, et tracè frou sein se laissi fini de razà et sein se nettiyi la frimousse, ein deseint:

— Dâo diablo que mè vu laissi déchicotâ dinsé!

Et s'est reintornâ barbu d'on coté et poli de l'autro.